

cile de Latran, *una est fidelium universalis Ecclesia* : ce qui fait douter de la bonne foi de cet écrivain, dont quelques modernes suivent aveuglément les sentimens hétérodoxes (a).  
 „ Bellarmin, dit le même auteur, p. 387,  
 „ ne met pas le seul Pontife Romain dans la  
 „ définition de l'Eglise; il lui joint aussi les au-  
 „ tres pasteurs. L'Eglise, dit-il, est l'assemblée  
 „ des hommes unis. . . . La définition de Cani-  
 „ sius a été suivie par Dominique Bannez, &  
 „ par quelques autres théologiens nouveaux;  
 „ celle de Bellarmin a plu à d'autres; mais  
 „ les uns & les autres se sont écartés de la  
 „ définition de l'Eglise qui avoit été en usage  
 „ depuis Jesus-Christ jusqu'à nous, dans la-  
 „ quelle on n'avoit point parlé du ministère  
 „ des pasteurs, ni du pape „. La fausseté de  
 cette assertion se démontre par le Catéchisme  
 susdit, *Summæ doctrinæ christianæ*, qui a  
 été imprimé avant le Concile de Trente, &  
 qui dans la définition de l'Eglise nous parle  
 de *Pierre & de ses successeurs*, institués par  
 Jesus-Christ pour gouverner son Eglise. „ (b)

---

(a) La *bonne foi* eût détruit les prétentions du richériste. On eût vu que la définition de Canisius étoit greffée sur celle du Concile de Florence dans laquelle il est fait du pape la mention la plus formelle : on n'eût pas cru que dans les premières éditions de son Catéchisme il eût fait difficulté de répéter ce qui avoit été prononcé dans un concile général.

(b) Cette fausseté se démontre par cent autres preuves. Je suis hors de chez moi sans livres ni ressource aucune; mais sans plus parler du concile